

aujourd'hui de votre "centre national" ce que sera l'art de demain et conséquemment y monayer l'intérêt économique que vous lui portez. "L'image se vend bien, le "peintre" hyperréaliste gardera des ressources formelles. Mais sans souci populiste sans volonté d'être "témoin de son temps", il dresse le constat (c'est un constateur) d'une vie qui s'éveille le matin avec le camion du laitier, qui n'ignore ni les bulldozers, ni les stations services, mais qui reste grande ouverte aux courses dans la forêt, à la trace d'un chien dans la neige, au vol solitaire d'un rapace se détachant sur la géométrie de l'horizon et même à l'exotisme d'une vie qui pourrait encore être aventureuse sur les rivages du Pacifique. Quel "voyage" c'est presque du Bouret. Après les "images" de la campagne celles de la ville, pour l'occasion un peu "d'histoire". Des contradictions de ce monde qui est déjà celui de la civilisation industrielle des "artistes" Warhol, Oldenbourg, César, Armand, Tinguely sauront en voir les ressources formelles. Enfin droit de cité au monde moderne dans un art qui lui est contemporain. "ressources formelles", ces "images" de la ville, de la campagne que nous signale le discours de Daniel Abadie suggère en fait à la peinture un thème qui n'est nul autre que celui de la figure du Père. L'hyper-réalisme nous propose ainsi un académisme qui trace à travers son histoire les étapes d'un tour d'occident métaphysique. Cette "peinture" marquée par une réanimation du spéculaire produit un espace idéologique dominant qui s'"étale" depuis Bouguereau jusqu'aux pitreries de Salvador Dali.

Dans cette biennale d'ordures idéologiques la "critique" idéalistico-réactionnaire bien souvent concentrée à travers les "exploits" de Pierre Restany (et pour cause : l'aventure économique du néo-réalisme "ça" tente) refoule cet autre espace idéologique que souligne la peinture moderne. Espace dont cette fois ci le lieu de décryptage n'a d'autres références "sociologiques" et picturales que celui de la peinture dans la lutte de classe idéologique, c'est à dire la peinture engendrant sa spécificité contre l'idéalisme.

L'on peut comprendre dès lors combien il est "normal" aujourd'hui pour ces "critiques" qui sont en fait de véritables laquais idéologiques de la bourgeoisie, de "n'appeler" en "référence" de leurs discours que ce que la peinture compte de plus merdique. La septième biennale de Paris exprime dans sa quasi totalité l'aspect excrémentiel et pictural de la pensée idéaliste. Ses effluves nauséabondes nous parviennent du fond de la poubelle de l'histoire, nul hasard que le révisionnisme s'y retrouve à l'aise.